

## **KOHTISUORA - Vertical**

Des histoires et des écritures d'arbres, c'est de cela dont il est question dans l'exposition qui réunit les œuvres de Barbara Puthomme et d'Alexandre Hollan.

Des arbres, il y en a toujours dans les œuvres d'Alexandre Hollan, le grand chêne d'Aniane, le grand chêne de Viols-le-fort, les grands chênes verts du Mas Navas, le grand chêne du val perdu...

Si le chêne de Flagey est vu aujourd'hui comme un autoportrait de Courbet, pour Alexandre Hollan, il s'agit d'autre chose, il ne cherche pas vraiment à décrire ou peindre tous ces arbres, il cherche plutôt, à travers eux à trouver la force, le mouvement qui des branches se transmet à son bras et sa main qui vient ensuite caresser, glisser ou frotter le papier pour donner vie à des voiles, des frémissements, des halos, des écritures parfois. Il traque le réel jusqu'à l'épure, pour en livrer juste des signes, comme un nouvel alphabet qui se donne à lire en séquences dans des léporellos, « livres accordéons » qui se déploient à la verticale. Du mouvement découlent des séquences dont la fluidité n'est jamais remise en cause.

Pour Barbara Puthomme, les histoires d'arbres sont rythmées par des suites plus marquées, plus cadencées. Les différentes scénettes qui composent *Jardin des délices, paysage en 11 séquences*, sont enchâssées dans de petits dômes de verre, elles reposent sur des écrans de velours sombre. Comme des petits jardins clos qui rappellent l'histoire de la chrétienté, leur verticalité raisonnable vient scander des florilèges de contes et légendes diverses. On peut y percevoir ou croire y percevoir quelque épisode biblique, une saga islandaise, un conte des frères Grimm, une référence à l'histoire de la peinture...

L'exposition dessine ainsi ces récits, les œuvres d'Alexandre Hollan relevant la dimension atmosphérique, figurant le souffle du vent dans les branches, le fourmillement des feuilles, les odeurs et la chaleur de l'été, nouvel écran sensoriel pour le jardin des délices de Barbara Puthomme, conte sombre et merveilleux, envoûtant, porte ouverte vers toutes les proliférations. On pense alors à Eija-Liisa Ahtila, qui en 2011 dans *Vaakasuora*, (Horizontal) tronçonne en six parts égales, un portrait vidéo qu'elle fait d'un épicéa du nord de la Finlande pour en livrer un portrait séquencé et horizontal, ou encore à ses *Exercices anthropomorphes sur le cinéma* dans lesquels, elle croque, au graphite et au pastel, ces grands arbres, les tordant, les agenouillant, les accroupissant pour qu'ils se révèlent enfin dans les minces feuilles du papier.

L'exposition nous emporte également dans l'univers de Jérôme Bosch mais elle évoque aussi clairement le récit mythique d'Henry Miller, qu'il publie en 1957, *Big Sur et les oranges de Jérôme Bosch*, après seize ans passés dans les collines des côtes de la Californie, le long du Pacifique, comme une ode au monde et la vie, un lien, entre passé, présent et futur, entre ciel et terre, figuré, cette fois par les verticalités stridentes des grands *Red Woods*, témoins plurimillénaires de nos histoires et de nos vies, de nos croyances et de nos peurs, nos rêves et nos extases.

Alexandre Rolla